



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Dialogue de Ménippe & de Mercure

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

MENIPPE. Cela est étrange ! Mais qu'as-tu besoin de boire, n'ayant plus de corps ? Car ce qui avoit faim & soif est enterré en Lydie, & l'ame n'a pas besoin de boire ni de manger.

TANTALE. C'est mon supplice, Menippe, que mon ame ait la même alteration que mon corps.

MENIPPE. Je le veux croire, puisque tu le dis; mais encore quelle est ton apprehension ? Crains-tu de mourir de soif, comme s'il y avoit une autre mort après celle-cy ?

TANTALE. Non ; mais cela fait partie de mon supplice, d'avoir soif, sans qu'il en soit besoin.

MENIPPE. Tu rêves, Tantale, & si tu as besoin de boire, c'est de l'ellebore, pour guerir un mal contraire à la rage, d'aprehender la soif, & non pas l'eau.

TANTALE. Je ne refuse pas d'en boire, pourveu qu'on m'en donne.

MENIPPE. Console-toy, Tantale, tu n'es pas le seul des morts qui ne boit point ; car tous tant qu'ils sont, n'ayant point de corps, ne peuvent boire, mais tous n'ont pas comme toy une soif extrême, sans se pouvoir desalterer.

## DIALOGUE

### DE MENIPPE ET DE MERCURE.

MENIPPE. **O**U sont toutes ces beautez de l'autre monde ? Montre moy tout, Mercure ; car je ne fais que d'arriver.

MERCURE. Je n'ay pas le loisir, Menippe; mais regarde de ce côté-là, tu y verras Nirée, Narcisse, Hyacinte, Achille, Tyro, Léda, Helene ; enfin, tout ce que l'Antiquité a eu de beau dans l'un & dans l'autre sexe.

MENIPPE. Je ne vois que des os, & des carcasses toutes semblables.

H 5

MER-

MERCURE. C'est pourtant tout ce que les Poëtes ont admiré, quoy qu'il semble que tu n'en fasses point d'estat.

MENIPPE. Pour le moins, montre-moy Helene; car je ne la scaurois reconnoître.

MERCURE. Cette carcasse que tu vois, c'est Helene.

MENIPPE. Quoy? c'est pour cela que toute la Grece s'embarqua sur mille Navires, & que tant de braves gens perirent, & tant de villes furent ruinées?

MERCURE. C'est que tu ne l'as pas vue en sa beauté; car je suis seur que tu n'aurois point cru d'endurer mille travaux pour cette Belle, comme le Poëte. Ne vois-tu pas que les fleurs, quand elles sont passées, n'ont plus rien de beau, & lors qu'elles sont en leur lustre, tout le monde les admire?

MENIPPE. C'est ce qui m'étonne, Mercure, que tant d'honnêtes gens ne se soient pas aperceus qu'ils entreprennent de si grands travaux, pour une chose de si peu de durée.

MERCURE. Je n'ay pas le loisir de philosopher avec Menippe, choisy un lieu commode pour ta demeure, tandis que j'iray faire passer le reste des Ombres.

### DIALOGUE

D'EAQUE, DE PROTÉSILAS, DE  
MENELAUS ET DE PARIS.

EAQUE. **P**OURQUOY est-ce, Protésilas, que tu te jetes sur Helene, & que tu l'étrangles?

PROTÉSILAS. Parce qu'elle est cause de ma mort, & que ma femme est demeurée vève, & ma maison imparfaite.

EAQUE. Il s'en faut prendre à Menelaüs, qui t'a mené à la guerre de Troye, où tu es mort.

PROTÉSILAS. Tu-as raison; c'est à toy que j'en veus, miserable.